

SOUVENIRS DE VOYAGE.

Baccano n'est qu'un pauvre relais de poste où nous fûmes obligés de nous arrêter, pour attendre un détachement de dragons qui devait nous escorter durant une partie de la nuit.

Quelques jours auparavant, des émeutiers d'une petite ville des environs avaient brisé les portes d'une prison pour sauver quelqu'un des leurs, et ils avaient mis en liberté tous les mauvais sujets qui étaient enfermés avec ceux-ci ; ce qui durant quelque temps compromit beaucoup la liberté de tout le monde. Ces misérables se répandant sur les différents chemins assaillirent et pillèrent toutes les voitures publiques : ils assassinèrent même plusieurs voyageurs qui avaient voulu leur opposer de la résistance. Notre *veturino* qui ne nous rappelait pas les vieux légionnaires romains, par sa bravoure, avait vu du sang sur toutes les pierres de la route, en plein jour. Rien, par conséquent, aurait pu le décider à quitter Baccano de nuit. Il fallut donc que chacun se pourvût de patience.

Les lits étaient rares à notre auberge et nous nous trouvions, par l'arrivée de nouvelles diligences, un nombre toujours croissant de voyageurs. Les chaises mêmes manquaient à plusieurs : on n'en usait *qu'à tour de rôle*.—Dans le voyage, c'est une petite misère d'attendre que les gens soient fatigués d'être assis pour pouvoir s'asseoir soi-même. Il y a tant de gens qui ne se lassent jamais de vous voir debout quand ils occupent un bon siège. Ils ferment les yeux où ils s'endorment véritablement pour ne pas rencontrer